

Version grecque et commentaire

devoir fait en classe le 21 janvier 2019

durée : 6 heures

avec lexique et dictionnaire

EURIPIDE *Iphigénie à Aulis*

* Singulier destin pour une jeune princesse

Iphigénie, après avoir vainement supplié son père de ne pas la sacrifier, annonce brusquement à sa mère et à Achille, à qui elle a été faussement promise en mariage et qui s'offre à la défendre, qu'elle a changé d'avis.

IΦ.

Μῆτερ, εἰσακούσατε

τῶν ἐμῶν λόγων · μάτην γάρ σ' εἰσορῶ θυμουμένην
σφ' πρόσει· τὰ δ' ἄδύναθ' ἡμῖν καρτερεῖν οὐ ῥάδιον. 1370

Τὸν μὲν οὖν ξένον δίκαιον αἰνέσαι προθυμίας ·
ἀλλὰ καὶ σέ τοῦθ' ὄραν χρή, μὴ διαβληθῆ στρατῷ,
καὶ πλέον πράξωμεν οὐδέν, ὅδε δὲ συμφορᾶς τύχη.

Οἷα δ' εἰσηλθὲν μ' ἔκουσον, μήτηρ, ἐννοουμένην ·
κατθανεῖν μὲν μοι δέδοκται · τοῦτο δ' αὐτὸ βούλομαι
εὐκλεῶς πράξει παρεῖσά γ' ἔκποδῶν τὸ δυσγενές. 1376

Δεῦρο δὴ σκέψαι μεθ' ἡμῶν, μήτηρ, ὡς καλῶς λέγω ·
εἰς ἔμ' Ἑλλάς ἢ μεγίστη πᾶσα νῦν ἀποβλέπει,
κἂν ἐμοὶ πορθμὸς τε ναῶν καὶ Φρυγῶν κατασκαφαί,
τάς τε μελλούσας γυναῖκας, ἦν τι δρῶσι βάρβαροι, 1380

μηκέθ' ἀρπάξιν ἐὰν τοῦσδ' ὀλβίας ἐξ Ἑλλάδος,
τὸν Ἑλένης τείσαντας ὄλεθρον, ἦν ἀνήρπασεν Πάρις.
Ταῦτα πάντα κατθανοῦσα ῥύσομαι, καὶ μου κλέος,
'Ἑλλάδ' ὡς ἠλευθέρωσα, μακάριον γενήσεται.

Καὶ γὰρ οὐδὲ τοί(τι)λλίαν ἐμὲ φιλοψυχεῖν χρεῶν · 1385
πᾶσι γὰρ μ' Ἑλλησι κοινὸν ἔτεκες, οὐχὶ σοὶ μόνῃ.

'Ἀλλὰ μυριοὶ μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι,
μυριοὶ δ' ἐρέτμ' ἔχοντες, πατρίδος ἠδικημένης,
δρᾶν τι τολμήσουσιν ἐχθροὺς χυπὲρ Ἑλλάδος θανεῖν ·
ἦ δ' ἐμὴ ψυχὴ μί' οὔσα πάντα κωλύσει τάδε; 1390

Τί τὸ δίκαιον τοῦτό γ'; ἀρ' ἔχοιμ' ἂν ἀντειπεῖν ἔπος;

Κἀπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν. Οὐ δεῖ τόνδε διὰ μάχης μολεῖν
πᾶσιν Ἀργείοις γυναικὸς εἶνεκ' οὐδὲ κατθανεῖν.

Εἰς γ' ἀνὴρ κρείστων γυναικῶν μυρίων ὄραν φάος.
Εἰ δ' ἐξουλήθη τὸ σῶμα τοῦμόν Ἄρτεμις λαβεῖν, 1395

ἐμποδῶν γενήσομαι ἄγ' ὀνητὸς οὔσα τῇ θεῷ;
'Ἄλλ' ἀμήχανον · δίδωμι σῶμα τοῦμόν Ἑλλάδι.

Θύετ', ἐκπορθεῖτε Τροίαν. Ταῦτα γὰρ μνημεῖά μου
διὰ μακροῦ, καὶ παῖδες οὗτοι καὶ γάμοι καὶ δόξ' ἐμῆ.
Βαρβάρων δ' Ἑλληνας ἄρχειν εἰκός, ἀλλ' οὐ βαρ-

[ξάρους,
μήτηρ, Ἑλλήνων · τὸ μὲν γὰρ δοῦλον, οἱ δ' ἐλεύ-
θεροι. 1401

XO. Τὸ μὲν σόν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει ·
τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

AX. Ἀγαμέμνονος παῖ, μακάριόν μέ τις θεῶν
ἔμελλε θήσειν, εἰ τύχοιμι σὼν γάμων. 1405

Ζηλῶ δὲ σοῦ μὲν Ἑλλάδ', Ἑλλάδος δὲ σέ.
Εὐ γὰρ τόδ' εἶπας ἀξίως τε πατρίδος ·
τὸ θεομαχεῖν γὰρ ἀπολιποῦσ', ὃ σου κρατεῖ,
ἔξελογίσω τὰ χρηστὰ ταναγκαῖά τε.

Μᾶλλον δὲ λέκτρων σὼν πόθος μ' ἐσέρχεται 1410
εἰς τὴν φύσιν βλέψαντα · γενναία γὰρ εἶ.

Ὅρα δ' · ἐγὼ γὰρ βούλομαι σ' εὐεργετεῖν,
λαβεῖν τ' ἐς οἶκους · ἄχθομαί τ', ἴστω Θέτις,
εἰ μὴ σε σώσω Δαναΐδαισι διὰ μάχης ἐλθῶν ·

IPHIGÉNIE. — Ma mère, prêtez tous deux l'oreille à mes paroles². C'est en vain que je te vois te révolter contre ton époux. Devant l'impossible je ne peux guère m'obstiner. Sans doute est-il juste de remercier cet étranger de son dévouement; mais toi-même tu dois veiller à ce qu'il ne s'expose pas à être blâmé par l'armée et, sans aucun profit pour nous, à s'attirer quelque malheur^{3*}.

Écoute, ma mère, ce qui m'est apparu à la réflexion. Ma mort est résolue. Mais cette mort même, je veux la tourner à ma gloire en rejetant toute bassesse^{4*}. Considère ici avec moi, mère, combien j'ai raison. Sur moi, en ce moment, cette immense Grèce a tout entière les yeux fixés et c'est de moi que dépendent le départ de la flotte et la ruine des Phrygiens, ainsi que le sort des femmes à venir; les barbares, même s'ils l'entreprennent, n'auront plus la licence de les arracher au sol fortuné de l'Hellade, une fois qu'ils auront expié la perte d'Hélène, enlevée par Paris. Voilà tout ce que ma mort épargnera, et mon renom de libératrice de la Grèce sera à jamais béni^{5*}. Aussi bien, vois-tu, je ne dois pas m'attacher par trop à la vie: c'est pour l'ensemble de la Grèce que tu m'as enfantée, non pour toi seule^{6*}.

Traduction 1387-1395

Aux barbares, il convient que les Grecs commandent, et non, ma mère, les barbares aux Grecs; ceux-là sont des esclaves, et nous des êtres libres^{4*}.

LE CORYPHÉE. — Ton cœur, jeune fille, est généreux. Tout le mal vient du destin et de la déesse^{5*}.

ACHILLE^{6*}. — Fille d'Agamemnon, un dieu allait mettre le comble à mon bonheur, pour peu que je t'aie obtenue pour épouse. J'envie la Grèce de t'avoir à elle, je t'envie d'être à la Grèce, car tes paroles ont été belles et dignes de ta patrie^{7*}. En renonçant à lutter contre la divinité, maîtresse de toi, tu as choisi le parti honorable et nécessaire^{8*}. Mais le désir de t'épouser grandit en moi à considérer ta nature, car tu es un noble cœur. Songes-y: pour moi, je désire te servir et t'emmener à mon foyer, et je souffre — Thétis m'en soit témoin — à l'idée de ne pouvoir pour ton salut engager la lutte avec les Danaens.

EURIPIDE *Iphigénie à Aulis* 1368-1414

Singulier destin pour une jeune fille

Situation de l'extrait

Informé par le devin Calchas de la nécessité de sacrifier sa fille pour que l'armée grecque rassemblée à Aulis puisse obtenir les vents favorables qui lui permettront de gagner Troie, Agamemnon a fait venir Iphigénie, escortée de Clytemnestre, sous le faux prétexte de la marier à Achille avant le départ de l'armée. Mais dès son arrivée au camp, Clytemnestre découvre le piège d'Agamemnon, qui doit faire face aux supplications de sa fille, à la colère de son épouse et à l'indignation d'Achille, qui a été utilisé à son insu et qui s'offre de manière très chevaleresque à défendre Iphigénie contre son père et toute l'armée grecque. C'est dans ce moment de tension extrême qu'Iphigénie opère un brusque revirement que rien n'a annoncé, qui a beaucoup choqué les commentateurs (on soutient régulièrement que la fin de la pièce n'est pas d'Euripide) mais qui n'est pas un cas isolé dans le théâtre d'Euripide où les caractères ne sont ni stables ni cohérents, où les personnages ne sont qu'en apparence conformes à l'idée qu'on se fait d'eux et peuvent, dans des circonstances exceptionnelles, révéler des traits de leur personnalité qui surprennent les autres et les surprennent eux-mêmes. Ces brusques retournements dans le comportement et dans l'image qu'ils se font deux-mêmes se concrétisent, comme c'est le cas ici, par l'irruption chez eux d'un langage en total décalage avec leur identité sociale .

Analyse des difficultés

1368 Μη̄τερ εισακούσατε même si le vocatif est au singulier, le verbe est au pluriel (un vrai pluriel, car il n'y a pas en grec de vouvoiement) Il faut voir dans cette distorsion une manifestation de la pudeur d'Iphigénie, qu ne saurait interpellé un homme, et ne peut lui parler qu'indirectement, en parlant d'abord à sa mère.

1369 τῶν ἐμῶν λόγων le génitif là où on attendrait un accusatif ; c'est en fait un partitif. Encore une trace de modestie : Iphigénie comprendrait fort bien qu' on (et surtout Achille) n'écoute *qu'une partie* de ce qu'elle a à dire. Cette modestie disparaîtra bien vite dans la suite de la tirade

1370 *il n'est pas facile d'endurer ce contre quoi on ne peut rien*

1371 αἰνέσαι = ἐπαινέσαι comme souvent en poésie, on trouve le simple pour le composé

1372 τοῦτο annonce la subordonnée μὴ διαβληθῆ (subjonctif aoriste passif de διαβάλλω), qui se poursuit avec πράξωμεν (au sens *d'obtenir un résultat*) et τύχη

Ces deux vers , organisés autour du verbe ὀρᾶν, sont les premiers signes de la transformation d'Iphigénie : elle est capable de porter un regard sur autre chose qu'elle-même et de se projeter dans un temps qui n'est pas le sien (celui du destin auquel est appelé Achille dans l'armée grecque)

1374 Interrogative indirecte : *Ecoute quelles choses me sont venues à l'esprit alors que je réfléchissais.*

1375 καθανεῖν μοι δέδοκται la traduction proposée est un peu faible : elle ne rend pas le complément d'agent du parfait passif (qui est au datif, comme c'est la règle) Il y a par ailleurs asyndète (μὲν annonce δέ, mais ne relie pas à ce qui précède) : ce revirement est extrêmement violent, mais Iphigénie l'assume pleinement . *Ma décision est prise : je meurs .*

1376 παρεῖσα participe aoriste féminin de παρίημι

1377 δεῦρο l'adverbe implique un déplacement (mental ici) ; Iphigénie invite sa mère à la rejoindre dans son raisonnement, à venir partager sa perspective

μεθ' ἡμῶν pluriel de majesté

σκέψαι ὡς καλῶς λέγω *examine combien j'ai raison de dire ce que je dis*

1379 κὰν ἐμοί < ἐστι > = ἐνεστι *et c'est de moi que dépend, c'est sur moi que reposent..*

Le verbe sous-entendu du vers 1379 a trois sujets : les deux substantifs figurant dans le même vers , πορθμός τε καὶ κατασκαφαί , mais aussi l'infinitif μηκέτι . . ἔᾶν *ne plus laisser désormais...* La liaison de ce 3^{ème} sujet (infinitif) avec les deux précédents (substantifs) est assurée par le τε figurant au début du vers 1380

1380-1381 : ... *ne plus laisser les barbares désormais, s'ils tentent quelque chose, enlever les femmes des générations à venir de l'opulente Grèce*

τούσδε reprend βάρβαροι qui vient d'être cité; c'est cette proximité dans l'énoncé qui amène le choix de ce démonstratif, alors que la situation géographique impliquerait l'emploi de ἐκείνους

1382 τείσαντας particpe aoriste de τίνω *payer*

1383 ταῦτα πάντα ρύσομαι *voilà tous les dangers que j'éloignerai une fois que j'aurai péri*

1384 ὡς ἤλευθέρωσα il s'agit bien d'un indicatif aoriste (et non d'un participe) : à l'idée que j'ai affranchi ..

L'adjectif μακάριος désigne une forme de félicité plutôt divine qu'humaine ; il est plutôt à prendre ici dans son sens factitif : *qui apporte la félicité*

1385 οὐδέ est adverbe

1386 l'attribut de με (féminin) est au neutre : κοινόν

1387 πεφραμένοι participe parfait passif de φράσσω *tenir serré, protéger* . ἄσπίσιν πεφραγμένοι *en rangs serrés derrière leurs boucliers* est une expression homérique fréquente, allusion anachronique à la phalange hoplitique, évidemment inconnue du monde mycénien. A cette expression formulaire en succède une autre, celle de la flotte (les mêmes en marins!) : ἐρέτμα ἔχοντες *la rame à la main*

1389 δρᾶν τι τολμήσουσιν ἐχθρούς *oseront passer à l'action contre ceux qui nous veulent du mal*

1390 ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ μί' οὔσα *ma vie à moi, qui n'est jamais qu'une seule vie*

1391 ἔχω + infinitif : *pouvoir*

1392 Κάπ' ἐκεῖνο ἐλθῶμεν : *Venons-en maintenant au point suivant* transition particulièrement voyante, à la manière des sophistes, qu'affectionnent les personnages d'Euripide .

μολεῖν infinitif de l'aoriste thématique ἔμολον, très fréquent en poésie (de βλώσκω *aller*)

1394 κρείσσω + infinitif : meilleur pour, plus digne de

ὄρᾶν φάος *voir la lumière du jour* Périphrase habituelle en poésie pour dire : *vivre, être vivant*

1395-1396 Comme l'indiquent les temps (aoriste dans la subordonnée et futur dans la principale), on n'est pas dans un système conditionnel mais en présence d'une causale (*Puisque Artémis a eu le projet de ..*) avec sa principale (*irai-je moi, qui ne suis qu'une mortelle, faire obstacle à la déesse ?*)

1397 l'emploi de ἀλλά suppose une réponse négative à la question rhétorique

1398 θύετ', ἐκπορθεῖτε Τροίαν : 2 impératifs se succédant dans une asyndète saisissante : la saccage de Troie est présenté comme la conséquence automatique du sacrifice ; c'est la logique des dieux, des destins; mais l'histoire humaine va moins vite : la prise de Troie prendra un peu de temps ..

Ταῦτα μνηεῖά μου (construction attributive) *Voilà ce qui conservera ma mémoire pour des siècles, voilà ce que seront mes enfants, mes noces et ma gloire .*

1401 τὸ μὲν δούλον, οἱ δ' ἐλεύθεροι la parataxe oppose violemment un collectif neutre indistinct à des pluriels masculins individualisés .

1404-5 μακάριον est attribut du COD

1406 ζηλῶ τινά τινος *jalouser qqn pour qqe chose*

1407 εἶπα = εἶπον (forme poétique)

1409 ἐκλογίζομαι *calculer, prendre en compte dans un calcul* . Pour Achille (qui a eu lui aussi un choix de ce type à faire) le revirement d'Iphigénie est purement rationnel; c'est une adhésion réfléchie aux valeurs héroïques qui rendent la mort acceptable

1414 ἐλθεῖν διὰ μάχης τινί *engager le combat avec qqn*

Traduction des vers 1387-1399

Voyons! Des guerriers par milliers serés derrière leurs boucliers, des guerriers par milliers la rame à la main, puisque la patrie se trouve offensée, auront à coeur de passer à l'action contre ceux qui nous veulent du mal et de mourir pour défendre la Grèce, et c'est ma vie à moi, qui n'est jamais qu'une vie, qui viendra empêcher tout cela ? Quelle justice y aurait-il à cela ? Pourrais-je dire une seule parole pour m'y opposer ? Il ne faut pas que le héros qui est ici entre en conflit avec tous les Argiens, il ne faut pas qu'il meure! Un seul homme est plus digne de voir le jour que des milliers de femmes. S'il est vrai qu'Artémis a formé le projet de s'emparer de ma personne, vais-je moi, qui ne suis qu'une mortelle, faire obstacle à la déesse ? Mais non! il n'y a rien à faire! Ma personne, j'en fais l'offrande à la Grèce . Procédez-au sacrifice et vous pillerez Troie! Voilà ce qui conservera ma mémoire pour des siècles, voilà ce que seront mes enfants, mes noces et ma gloire . La norme, c'est que les Grecs commandent aux Barbares, et non pas, mère, que les Barbares commandent aux Grecs. Car d'un côté, c'est un monde de servitude, alors que de l'autre, ce sont des hommes libres.